

OUVRONS L'ŒIL, FOUTRE!...

Eh crédieu, voici que les élections s'amènent dare-dare!

A en croire les racontars des journaloux, d'ici deux mois nous en verrons la farce.

Il paraît en effet, que la gouvernance va fixer la foire électorale au 20 août. Comment que ça se passera?

Nom de dieu, c'est ce que voudraient savoir tous les jean-foutre qui guignent un fauteuil à l'Aquarium! Aussi bien les bouffe-galette en place, que ceux qui aspirent à leur damer le pion.

Ceux qui tiennent déjà l'assiette au beurre et qui craignent qu'elle leur échappe, sont tout plein rigolboche à voir manœuvrer.

Eux, si pètes-secs et si méprisants pour le populo quand les élections sont loin, bien loin... ils s'ama-douent joliment! Ils se font tellement calins et peloteurs qu'ils en sont dégueulasses.

On est sûr de voir leurs têtes à claques partout où ils ont chance de relancer quelques gogos votards qui, au lieu de les envoyer aux chiottes, les enverront à nouveau à l'Aquarium.

La Question Sociale qui, jusque là, avait niché pour eux au fond d'une bouteille de champagne, devient leur grand dada; ils en parlent à propos de bottes et jurent leurs grands dieux qu'ils ont tout fait pour résoudre. S'ils n'ont pas réussi, la faute en est à leurs copains qui ont tiré à cul.

A ce sujet, des camaros me communiquent la babillarde qu'un dépoté, un nommé Wallon, amiral de son métier, a écrite à des prolos de l'arsenal de Brest.

Ah mince, alors! Si le type continue sur ce pied, avant les élections il sera manchot des deux pattes; il aura usé ses mains à frotter le dos de ses électeurs.

Il explique aux Brestois qu'il s'est patiné, kif-kif un hippopotame en chaleur, pour faire voter une loi qui doit les rendre tout plein heureux. Il n'a pas réussi! C'est la faute au ministre, au président, à ceci, à cela... C'est la faute à tout et à tous, excepté à lui, nom de dieu!

Par exemple, s'il est assez bidard pour être encore dépoté en octobre, il jure sur la tête de toutes les sardines de l'océan que la loi sera votée.

Outre ces boniments, faut voir la politesse; la babillarde est tout miel et tout sucre, et elle finit avec un tombereau de poignées de mains pour les prolos de l'arsenal.

Pas besoin de vous dire, les camaros, que ce Wallon va être candidat à Brest.

Tout en pelotant le populo, les dépotés ne perdent pas le nord; ils sont en train de tirer des plans pour rendre incassable l'assiette au beurre.

Une chose les tarabuste bougrement: c'est de s'apercevoir que le populo commence à souper des élections.

L'idée qu'un jour de foire électorale les bons bougres d'une circonscription pourraient refuser de voter, leur fout la male mort!

Sale coup pour la fanfare, nom de dieu!

Ils sentent que le mauvais exemple serait vivement imité.

Pour parer à ça, ils se foutent le cervelas à l'envers; à l'instar des bouffe-galette belges, un de nos déposés demande qu'on rende le vote obligatoire.

Les abstentionnistes seraient foutus à l'amende; outre ça, on placarderait leurs noms au coin des rues... pour un peu on les guillotinerait!

Té, pourquoi pas? On a bien condamné Foret à mort, pour avoir eu l'intention de boulotter une gibelotte.

Refuser de voter est un crime de même calibre, nom de dieu!

Mille marmites, est-ce que les zigues d'attaque vont laisser ces crapulards manœuvrer en paix, et embistrouiller le populo, sans y foutre le hola! Que non pas, nom d'une pipe! Déjà, dans bougrement de patelins, les gars à la redresse se grouillent en vue des élections.

Ils ont raison, foutre, de s'y prendre d'avance! On n'est jamais trop matinal.

Surtout que nous autres, pauvres prolos, on n'est pas argentés sur toutes les coutures. Or donc, faut remédier au manque de braise par de la moëlle.

Quand vont venir les élections, y aura deux moyens de foutre le nez dans leur merde aux candidats.

Primo, il s'agira d'aller les relancer dans les réunions où ils débagoulineront. Avec un brin d'aplomb, les copains qui ont un tantinet de bagout pourront faire rengainer leurs menteries aux saltimbanques, et prouver au populo que tous les candidats sont des fumistes et des crapulards.

Turellement, il arrivera que les candidats et leurs acolytes trouveront un cheveu à cette intervention. Pour parer la chose, le copain qui voudra jaspiner fera bien de se foutre candidat... pour la frime, comme de juste!

Deuxièm, y a un moyen bougrement hurf de dire leur fait aux jean-foutre: c'est par des affiches!

L'affiche, c'est la rallonge du journal! Et elle a cette supériorité sur un caneton qu'elle est à la portée des plus purotins: y a pas besoin d'avoir un radis dans sa poche pour la lire; - de même, elle tire l'œil des nigue-douilles, et c'est bien le diable si elle n'éveille pas un tant soit peu leur jugeote endormie.

Les grosses légumes ont compris la chose, nom de dieu! Aussi ils ont foutu un impôt sur les affiches: le timbre.

Y a qu'en temps d'élections, alors qu'ils ont besoin de parler au populo, pour lui faire avaler leurs bourdes, qu'ils enlèvent l'impôt des affiches, - à condition qu'on soit candidat.

Être candidat? C'est foutre pas la mer à boire!

Voici : le camaro qui veut se payer cette fantasia va à la mairie, fait sa déclaration comme quoi il se porte candidat dans telle circonscription, on lui donne un reçu, - et le tour est joué!

Avec son papier il peut s'enquiller dans toutes les réunions de la région, - et y a pas mèche qu'on lui ferme le bec! D'autre part, du moment que son nom est au bas d'une affiche y a plus besoin d'y foutre du timbre.

Que les fistons ruminent la chose, non de dieu, et qu'ils s'alignent en conséquence! S'ils ont besoin de tuyaux et de renseignements, pas besoin de dire que le *père Peinard* est là pour un coup.

Pas besoin de dire non plus que bibi foutra son grain de sel dans la foire électorale: l'occase est trop chouette pour ne pas se fondre d'une affiche au populo. Nous en recauserons, mille marmites!

Émile POUGET,
Le Père Peinard.